

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	2 (1925)
Heft:	5
Artikel:	La cabane d'amour à la Maison du Peuple
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-728845

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



« Ce n'est pas une révolte, Sire, c'est une révolution. »

Ce cri de La Fayette est le dernier cri poussé par la Critique en face des derniers incidents.

La Révolte commença par les Directeurs qui osèrent ne pas convier les Eminent à une première ; à ce 14 juillet succéderont les massacres de Septembre aux Français dans le Sacré-saint où le Public conspuera les antiques Sociétaires dont il a trop vu la perruque, et dont il connaît trop les attitudes surannées et les gestes désuets. Se moquant de ce que la critique autorisée — monopole d'Etat — a écrit sur Célimène et Scapin le Public veut désormais penser et juger par lui-même, ce qui est peut-être son droit.

Mais que diront les maîtres d'hier qui « veulent la liberté jusqu'au degré qui fait d'eux des tyrans », pour parodier l'aphorisme du baron de Barante.

Connaissons-nous la Terreur Blanche dans les salles noires ?

Et ce n'est pas fini. Antoine, dont je suis le plus fidèle lecteur — ne pas confondre avec son compagnon — nous raconte qu'à Stamboul l'ordre ayant été donné de fermer les salles de théâtre et de cinéma à 11 heures — la Turquie jouit de la liberté républicaine — le Public a protesté de la façon la plus intelligente : il a fait grève : il n'y a plus qu'à fermer les salles.

Le Public n'est plus le brave guerrier qui se tait sans murmurer et ne veut plus rien savoir du mutisme de la carpe historique ; il trouve qu'après avoir donné sa bonne galette il y a un abus à être soumis à de tyranniques règlements, après avoir travaillé il va au théâtre et au cinéma pour se distraire et non pour y subir un bourrage de crâne ou des ukases impératifs ; si le Public est bon enfant, il n'est plus un enfant et il est inutile de lui défendre de se moucher dans le rideau du théâtre.

Suivant notre excellent confrère berlinois *Lichtbildbühne*, Leander Cordover est arrivé à Berlin pour y tourner *She de Ridder Haggard*, l'auteur anglais qui Pierre Benoist pilla si délicatement pour en faire *L'Atlantide* ; parmi les protagonistes la jolie Bessie Blythe et Mary Odele qui créa jadis *Florence de Dombey and Son*.

A propos de plagiat, Charlie Chaplin a intenté des procès à ses nombreux et stupides imitateurs, des gens qui respecteraient votre portefeuille même abandonné, et qui n'ont aucun scrupule à voler vos idées.

La Bobine.



EDITION ASSOCIATED FIRST NATIONAL
Max Stoehr, dir., Zürich.

Le film de la descente du Rhône en pirogue canadienne

M. Louis-E. Favre, qui a filmé son voyage sur le Rhône en pirogue canadienne, avait invité très aimablement la presse lausannoise à assister à la présentation de son film au Cinéma de Bourg.

Après avoir donné quelques explications sur les difficultés de cette navigation au moyen de son frère esquif emporté à la vitesse de vingt-cinq kilomètres à l'heure dans les remous parfois dangereux du fleuve au courant rapide, nous avons assisté à la vision intéressante des antiquités qui jalonnent cette grande voie fluviale aujourd'hui délaissée. Nous avons suivi avec intérêt les navigateurs jusqu'à la vaste plaine d'aluvions, caillouteuse, de la Crau, qui met un terme à ce voyage non sans avoir admiré en passant le célèbre château des Papes et la patrie de Joseph Vernet et d'Aubanel.

Comme l'a fait si bien observer M. Louis Favre, toutes les principales villes qui bordent le Rhône gagnent à être vues du milieu du fleuve comme nous l'avons constaté nous-mêmes. La photographie de ce film est excellente, certains effets de nuages sont pris avec art et nous sommes persuadés que les efforts louables des navigateurs seront applaudis dans toutes les salles de cinéma où passera ce film.

LE FORGERON DU VILLAGE au Royal-Biograph

d'après l'immortel poème de Longfellow, interprété par Bessie Love et W. Walling.

John Hammond, le forgeron, est l'homme le plus honnête et le plus heureux.

Depuis de longues années, une haine sourde brûle dans le cœur du maire, Tom Brigham, car le forgeron a épousé celle dont il espérait faire sa femme.

Ralph, le fils du maire, a hérité de tous les défauts et de la méchanceté de son père. Un jour, il entraîne le fils du forgeron, le petit Johnnie dans une périlleuse aventure. Johnnie est blessé et reste infirme, peu de temps plus tard, sa femme meurt.

Et des années passent...

Alice est devenue une belle jeune fille, William l'aîné est à la ville où il étudie afin de devenir médecin et de pouvoir tenter de guérir Johnnie.

La Cabane d'Amour à la Maison du Peuple.

Comédie romanesque tirée de l'œuvre de Francis de Miomandre, interprétée par Arlette Maréchal et Malcolmot, passe cette semaine.

Dans la banlieue de Nice, les deux frères Marius et Marc-Arsène Pierotti possèdent une usine de parfums ; les associés ne s'entendent guère ; l'aîné Marius est avare, borné ; le cadet Marc-Arsène est généreux, entreprenant et rêve d'étendre leur industrie en Orient jusqu'aux Indes. Après d'après discussions, les deux frères se séparent ; Marius reste à l'usine en compagnie de la jeune Géromine, sa petite-fille ; Marc-Arsène fait la paix avec la perverse Anita Polovnine. Il satisfait à tous les désirs de sa maîtresse et, un jour, il la suit chez un friperie du vieux Nice, hypocrite et méchant ; dans cette visite, Marc-Arsène est frappé par l'extraordinaire beauté de Norine Pastoret, la fille du friper.

Dès lors Norine a donné son cœur à Marc-Arsène ; mais celui-ci, oubliant ses serments, retournera chez sa maîtresse. Norine les rencontre ensemble ; elle décide de ne plus revoir l'infidèle, mais quoique abandonnée, repousse les avances d'un bellâtre, insolent et brutal, le vétérinaire Roustille.

Arrive la grande fête carnavalesque niçoise où communiant dans le plaisir toutes les classes de la société ; Norine, poussée par une amie, vole le costume vénitien qui fut montré à Marc-Arsène et à sa maîtresse lors de leur visite chez le friper et se rend au bal. Roustille, qui s'y trouve, la poursuit de ses assiduités ; Norine est affolée ; elle perd la tête, cherche une protection ; à ce moment, Marc-Arsène qui se tenait dans une loge avec Anita, surgit, défend Norine et l'emmène chez lui. Le débauché redouble devant l'innocence de Norine ; celle-ci, fatiguée par les émotions, s'endort. Marc-Arsène n'ose la réveiller et le matin les trouvent assoupis sur le divan. Norine se croit déshonorée, perdue ; Marc-Arsène lui promet le mariage et la fait reconduire chez sa tante Pastoret dans la banlieue de Nice où il ira la rejoindre. Quant elle arrive, sa tante est partie ; alors Norine se rend à la « Cabane d'Amour », mais elle a été aperçue par Roustille qui recommence ses brutalités. Fort heureusement Marc-Arsène surgit à temps ; il inflige d'abord une correction à Roustille à qui un de ses anciens employés, Antonio, donne le coup de grâce. Il se rend ensuite chez le vieux Pastoret qui refuse son consentement au mariage et tombe frappé d'une attaque. Norine restera pour soigner son père : Marc-Arsène, seul et ruiné, partira en Orient, tenter la fortune.

* * *

Plusieurs années se sont écoulées, le vieux Pastoret est mort. Norine habite la « Cabane d'Amour », pleine de chers souvenirs. Elle est restée sans nouvelles de Marc-Arsène Pierotti. Mais un jour, arrive dans les Alpes, un inconnu avec un hindou. Tous deux travaillent ferme. C'est Marc-Arsène, qui a bien l'air de ne pas s'être enrichi dans ses voyages. Il est vite reconnu, Roustille le dénonce et la chasse à l'homme commence. Mais Marc-Arsène est le plus fort et le plus rusé ; il échappe à tous et apprend chez sa nourrice que Roustille l'accuse d'être un assassin et que Norine ne pense plus à lui. Il est désespéré. Rencontrant Norine, il la repousse. Il arrive chez son frère qui l'enferme ; mais il s'évade, il veut revoir Norine qu'on a certainement calomniée à ses yeux et la trouve dans la « Cabane d'Amour » en train d'absorber un poison. Il la sauve. Il ne la quittera plus. Il ne fera pas seulement le bonheur de Norine, mais aussi celui de sa nièce Géromine, amoureuse d'un ancien officier russe ruiné et devenu palefrenier. On peut préparer la table des doubles fiancailles ; tout le monde est à la joie et Marc-Arsène annonce qu'il est fabuleusement riche, mais s'il a joué au pauvre diable c'était pour éprouver les coeurs. Marc-Arsène organise le bonheur de tous ceux qui ont mérité par leurs souffrances ; il emmènera Norine aux Indes et fera d'elle la plus riche et la plus heureuse des femmes.

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.)
LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPOTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.



Toi aussi, gros malin, tu fais de la publicité dans l'Écran Illustré, tu n'es pas si bête que tu en as l'air.

Mer fai, ouï, tout le monde lit l'Écran, maintenant, c'est le meilleur moyen de se faire connaître et d'augmenter sa clientèle à peu de frais.

Ceci donc si bon marché que ça ?

C'est pour rien, mon ami, j'en suis encore tout ébahi, mais ne vas pas le crier sur les toits, tes concurrents en profiteraient.

Cherchez-vous de bons COMBUSTIBLES ?

Adresssez-vous à

Cuendet & Martin

Avenue de France, 22

Tel. 99.53 LAUSANNE

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Salles de lectures et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Annoncez dans L'Écran Illustré

c'est le meilleur moyen de propager. L'ÉCRAN ILLUSTRE se vend dans tous les Cinémas, dans tous les Kiosques, dans les Gares et chez les Marchands de Journaux.

Ralph se défend de n'avoir que huit cent-quarante dollars à lui donner ! Ce chiffre appelle l'attention de Tom Brigham qui ne tarde pas à faire avouer par son fils qu'il s'agit des fonds confiés à Alice.

Une petite lingère, Rosemary, surprend des bribes de cette scène orageuse. Elle court chez les Hammond. Depuis toujours Rosemary compte bien épouser Johnnie, qu'il guérisse ou qu'il reste infirme. Elle trouve Johnnie près de son frère convalescent et leur dévoile ce qu'elle a surpris. Alice n'est pas coupable. C'est Ralph Brigham qui a fait le coup.

William, qui n'est pas encore guéri de ses blessures, ne peut aller confondre le voleur. Johnnie rampe pour arriver chez le maire.

Cependant une violente tempête a éclaté et Alice ne pouvant survivre au déshonneur qui accable sa famille a décidé d'aller se jeter dans le torrent ; Rosemary a trouvé la lettre qu'elle a laissée. Elle a couru à la forge et prévenu John Hammond.

CINÉMA DU BOURG

Le Cinéma du Bourg passe cette semaine une reprise sensationnelle qui est celle de *Robin des Bois*, avec Douglas Fairbanks. Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de faire l'éloge de ce film, qu'il suffit de rappeler que c'est une vivante et merveilleuse imagery de l'histoire qui à tous nous est sympathique, et que le grand Douglas brille plus jamais par toutes ses qualités de verve, d'entrain et de franchise jeunesse. C'est un très beau film qu'il faut revoir et revoir encore. Il est toujours nouveau et toujours merveilleux. Par autorisation spéciale de la police, les enfants non accompagnés sont admis. La semaine prochaine on annonce *Les ennemis de la femme*, d'après le célèbre roman de Blasco Ibáñez.